
Histoire de l'art dentaire en Russie à l'époque de Pierre le Grand (1672-1725)

Alex PEREGUDOV (avec la collaboration de Michelle RUEL-KELLERMANN pour la version française)

Docteur en médecine, professeur de la chaire de prothèse de l'université d'État de médecine et de stomatologie de Moscou.

119602 Russie, Moscou, Nikoulinskaia 15-1-17

(barbara@gcnet.ru.)

Résumé

En Russie à la fin du XVIIe siècle, début XVIIIe, l'art dentaire se développe grâce à Pierre le Grand et à son médecin de la cour, Nicolas Bidloo (1669-1735). En 1706, Pierre le met en même temps à la tête d'un hôpital et de la première école de médecine russe. Dans son *Instructio de Chirurgia in Theatro Anatomico Studiosis* (1710), Bidloo écrit un chapitre consacré aux maladies des dents et à leurs traitements. Ainsi, l'art dentaire fondé sous Pierre le Grand devient partie intégrante de la médecine.

Mots-clés : Pierre le Grand, Nicolas Bidloo, Russie, art dentaire

Abstract

History of dental art in the times of Pierre le Grand (1672-1725) in Russia

In Russia, at the end of the XVIIth and at the beginning of the XVIIIth, the dental art developed thanks to Peter the Great and his archiater, Nicolas Bidloo (1669-1735). In 1706, Peter, in the same time, put him at the head of an hospital and of the first Medical Academy. In the *Instructio de Chirurgia in Theatro Anatomico Studiosis* (1710), Bidloo wrote a chapter devoted to dental diseases and their treatments. Thus, the dentistry art, which was founded under Peter the First, became an integrated part of medical science.

Key-words : Peter the First, Nicolas Bidloo, Russia, dental art

La nécessité de créer une organisation d'État de secours médical en Russie est apparue sous l'influence des guerres et du développement économique et politique. La mise en place de la Chambre pharmaceutique en 1520 sous Ivan IV en a été la première pierre posée dans l'État moscovite. À la cour du tsar, on a constitué la première pharmacie qu'on appelait « Pharmacie du prince » ou « du tsar », et qui n'était destinée qu'au tsar et à sa famille. Cette pharmacie se trouvait dans le Kremlin et, pendant tout un siècle, elle fut la seule et unique pharmacie en État moscovite. En 1581, Ivan le Terrible invite à Moscou Robert Jacob (Jacobus Robertus), médecin personnel d'Élisabeth, reine d'Angleterre. Les médecins et les pharmaciens qui l'accompagnent entrent à la Pharmacie du prince et y travaillent. Par conséquent, il n'y avait au départ que des étrangers dans cette pharmacie. Les pharmaciens professionnels russes arriveront beaucoup plus tard.

En 1620, la pharmacie est débaptisée en Prikaz (département) pharmaceutique. Cette institution a existé pendant tout le XVIIe siècle sous le règne du père de Pierre le Grand, Alexey Mikhaïlovitch, dit le tsar « très paisible », lui-même, deuxième des Romanov. Il est vrai qu'il était doué d'un esprit observateur et d'une nature passive. Mais il faut souligner son rôle dans le développement de la Russie : au carrefour de deux courants, la vieille Russie et l'Occident, Alexey Mikhaïlovitch les réconcilia et ne préféra personne contrairement à son fils Pierre. La première école de médecine en Russie, organi-

sée sous le toit du Prikaz pharmaceutique avec l'argent du Trésor public, ouvre ses portes en 1654. Les élèves étudient l'anatomie, la pharmacie, le latin, le diagnostic et les moyens thérapeutiques. Le premier livre traduit en russe consacré à l'anatomie et publié en Russie en 1657 est l'ouvrage d'André Vésale l'*Épitome*. Les futurs médecins commencent à étudier l'art dentaire car l'armée a besoin de chirurgiens dentaires et de remèdes contre le scorbut ; dans les garnisons, on distribue de la bière, du malt, du vinaigre pour y remédier. Dans les documents du Département pharmaceutique se trouvant aux Archives centrales d'État, il y a une liste d'instruments médicaux datée de 1692. Ces instruments permettent de juger des opérations chirurgicales faites à cette époque : pinces, lancettes pour saigner, forceps d'accouchement, amorçoirs, cordage des rebouteux, ciseaux pour couper les blessures, fraises pour percer les dents. Outre les médecins étrangers et les anciens élèves de l'école de médecine, ce sont les guérisseurs populaires, rebouteux, sages-femmes, arracheurs de dents qui soignent les gens. Ces derniers savent mettre des plombages, fixer les dents par des attelles de fil de fer. Ils ont des instruments spéciaux pour faire ces manipulations : pied-de-biche, odontagre, etc. Les médecins du XVIIe siècle auraient examiné la cavité buccale. En général, ils soignent avec des remèdes, accordent une grande importance à la saignée, emploient des méthodes empiriques ; par exemple, pendant l'éruption douloureuse on met la cervelle de jeunes lièvres sur

les fesses des enfants. Depuis 1716, le Département pharmaceutique porte le nom de Secrétariat de médecine.

Le tsar Alexey Mikhaïlovitch meurt en 1676, quand son fils Pierre n'a que 4 ans. L'état féodal russe du XVIII^e siècle entre dans une nouvelle ère, caractérisée par la domination du servage, le développement de l'industrie, la croissance du commerce, le renforcement de l'état centralisé. La Russie moscovite a besoin de savants, d'ingénieurs, de professeurs, de spécialistes capables de résoudre les problèmes dans tous les domaines. Pierre Ier, grâce à ses réformes, occupe une place particulière dans le développement de l'État russe de cette époque. Il les impose avec une obstination telle que rien ne le fait reculer. Les réformes en série peuvent être considérées comme un programme établi de manière cohérente, afin de poursuivre le rêve du tsar : ouvrir la société sur l'Occident et la moderniser en adaptant les institutions occidentales aux réalités russes. Pierre le Grand veut créer un pays moderne, éclairé et riche (Fig. 1).

Pierre est proclamé tsar le 25 janvier 1694. Remarquable par sa taille (plus de 2 m), il n'est pas faible physiquement, contrairement aux autres héritiers Romanov. Le jeune homme impressionne ses contemporains par son énergie physique, c'est une personne très volontaire, impulsive. Pierre a soif de connaissances, il apprend les sciences techniques, les sciences naturelles, s'intéresse à la médecine et en comprend sa grande importance pour l'État. La réforme de la structure médicale et de l'armée de la Russie moscovite est une des plus importantes de celles qu'effectuera Pierre le Grand. Pendant un séjour en Hollande le tsar suit les cours d'anatomie à l'université de Leyde, assiste aux opérations, prend connaissance des meilleurs hôpitaux, des musées anatomiques, rencontre des médecins renommés. Il apprend à saigner, à percer des abcès, à faire des incisions, à bander, à disséquer. Pierre sculpte lui-même en ivoire les modèles anatomiques humains de l'œil et de l'oreille. Les ouvrages du Néerlandais Frederik Ruysch, (1638-1731), impressionnent le tsar et vont beaucoup influencer le développement

de l'anatomie en Russie. En 1717, Pierre lui achète la célèbre collection de monstres porteurs de vices constitutionnels qui est à l'origine du premier musée russe anatomique « Kounstkamera ». L'atlas anatomique de Godfried Bidloo, *Anatomia humani corporis...*, connu à ce moment-là, est traduit en russe tout particulièrement pour le tsar. Cet atlas, publié en 1685 à Amsterdam, comptait 105 tableaux.

En 1710 le titre de dentiste est introduit en Russie. L'enseignement de l'art dentaire s'élargit dans le cadre des cours de chirurgie. Cette année-là, le Français François Dubrel, reçoit, le premier, le droit de pratiquer l'art dentaire en Russie. Il est à noter que Pierre le Grand lui-même est un remarquable dentiste. Il sait arracher les dents et est heureux lorsque cette occasion se présente. Il porte toujours une trousse d'instruments chirurgicaux contenant des leviers dentaires et un pélican. À Saint-Pétersbourg, au musée de l'Anthropologie et de l'Ethnographie, se trouve le « Registre des dents arrachées par l'Empereur Pierre Ier » : dans la collection, il y a 64 dents arrachées personnellement par Pierre Ier. Jusqu'à ces derniers temps, cette collection n'était qu'un exemple historique d'un des caprices du tsar russe ; on pouvait lire aussi parfois que Pierre arrachait des dents tout à fait saines pour son propre plaisir. Pendant 300 ans, l'étude scientifique de cette collection n'a pas été faite.

Dans une des salles du musée, nommée « cabinet de travail de l'Empereur », il y a une des trousse d'instruments chirurgicaux de Pierre, les modèles anatomiques en ivoire de l'œil et de l'oreille et seulement une partie de la collection des dents arrachées. La deuxième partie, à mon avis plus intéressante, se trouve dans les réserves (Fig. 2). Les dents de la première partie de la collection sont dans une boîte plate sous verre, numérotées et collées sur un tissu noir ; cette partie est toujours exposée, celle des réserves a été constituée plus tôt. Les dents sont fixées par des rubans aux feuilles de papier pliées ; au dos de ces feuilles, on peut lire le nom de la personne à qui appartenait la dent, le nom est écrit à l'encre et le numéro d'ordre est ajouté de nos jours au crayon. La collection des dents est accompagnée de la liste, en vieux russe, tapée à la machine en 1826 « Registre des dents arrachées par l'Empereur Pierre Ier aux différentes personnes, mises en garde à l'Ermitage le 29 mars 1826 ».

Selon mon étude, il y a dans la collection 64 dents arrachées par le tsar de 1721 à 1724. Sur la liste, on peut



Fig. 1. Pierre le Grand par Paul Delaroche (1797-1856)
Fine Arts
Museum San Francisco



Fig. 2. La partie des réserves de musée (cliché de l'auteur)



Fig. 3. Fracture de la racine (7 dents) (cliché de l'auteur)

trouver quatre points (32, 40, 53, 57), où il est indiqué que la dent n'est pas présente. Il est possible que ces dents soient perdues. Parmi les 64 dents étudiées, il y a 10 molaires, (5 supérieures et 5 inférieures), 10 prémolaires, (5 supérieures et 5 inférieures) et 2 incisives inférieures. En outre, il y a 3 racines sans couronnes dont la définition présente une certaine difficulté. Sept dents, parmi les 20 molaires, dont l'avulsion est plus difficile pour le chirurgien, présentent des fractures de la racine (Fig. 3), ce qui a pu entraîner des complications. Mais, il est à noter que les prémolaires et les incisives ne sont pas endommagées. C'est l'analyse des raisons de l'extraction de ces dents du point de vue médical qui représente pour moi un grand intérêt.

54 dents étudiées ont des cavités carieuses en liaison avec la pulpe, donc cela peut témoigner d'une pulpite ou d'une périodontite (Fig. 4). Malheureusement, à cette époque, il n'y avait aucun traitement endodontique en Russie.

De plus, bien qu'il soit fait mention dans la littérature que les médecins savaient faire des obturations d'or et de plomb, je n'ai découvert aucune trace de ce traitement sur les dents étudiées.

Cependant il est difficile d'expliquer la raison de l'avulsion des 10 dents restantes, car elles n'ont pas de défauts (Fig 5). Il est possible que parmi ces dents il y ait celle de la femme du valet de chambre de Pierre le Grand, Polou-

Fig. 5. Il est difficile d'expliquer la raison de l'arrachement de 10 dents (cliché de l'auteur)



Fig. 4. Cavités cariées liées avec la pulpe (cliché de l'auteur)

boyarov. L'ami du tsar André Nartov a écrit l'histoire de Polouboyarov dans ses mémoires. Le valet de chambre Polouboyarov se plaignait au tsar que sa femme ne couchait pas avec lui en disant qu'elle avait mal aux dents. Pierre avait décidé de se venger de cette femme rétive. Un jour, alors que son mari n'était pas à la maison, il se rend chez elle. De peur, elle assure qu'elle a mal à une dent et Pierre lui a arraché une dent saine. De retour au palais, il a dit à son valet de chambre qu'il avait soigné sa femme. Mais le tsar lui-même a eu mal aux dents. On peut en trouver les témoignages dans les mémoires de Menchikov qui écrit : « Le 21 avril 1716, il fait soleil. Son Altesse sérénissime a mal à la dent. Le médecin Yan Govi l'a arrachée »1.

Sur la liste des patients de Pierre on trouve en général des serveuses, valets, valets d'écurie, avoués, chanteurs, tailleurs. Onze dents ne sont pas identifiées. Néanmoins, parmi les patients de Pierre il y a des personnalités connues de cette époque.

Le général amiral, comte Fedor Matvéévitch Apraksin (27 oct. 1661 - 10 nov. 1728, Moscou), (Fig. 6) partisan de Pierre Ier : sous ses ordres, la flotte russe participe à la guerre du Nord et à la marche Persane ; en 1700 il est nommé chef du Département d'amirauté et devient membre du Conseil Suprême secret en 1726. Géorge (Dachkov), archimandrite renommé au début du XVIIIe siècle, il restaure en 1730 la cathédrale de l'Assomption à Rostov détruite par un violent incendie. La femme de

Fig. 6. Apraksin F. M. et sa dent arrachée le 3 juillet 1722



Franc Vilboit ; son mari français est attaché au service de Pierre en 1698, il l'accompagne partout le tsar et fait toutes ses commissions ; il a servi 50 ans, participé à plusieurs campagnes militaires et fini sa carrière avec le grade de vice-amiral. La femme de Basile Olsoufiév, premier noble de son nom. Le comte Ushakov Andreï Ivanovich, chef du Secrétariat des affaires secrètes de recherche ; sa famille était pauvre mais noble ; en 1708 il devient capitaine lieutenant de la garde et en 1714 Pierre lui donne la charge de surveiller la construction des navires. Daria Men'shikova, épouse d'Alexandre Men'shikov, le brasseur de Pierre pendant plusieurs années qui, « âme damnée » devint son meilleur ami. Tatishchev Afanassy, brasseur de Pierre. Le colonel Blekloy Semion, chef d'équipe, commandant de Kronstadt. Koltovsky Ivan, le colonel du régiment de Néva, chef d'équipe. Larion Dumachev, le commandant de la forteresse de Kopor.

Une quantité de tartre dentaire prouvant la mauvaise hygiène buccale chez les gens du XVIIIe siècle a attiré mon attention pendant l'étude de ces dents. En outre étant donné que l'espérance de vie était de 55 ans environ, l'analyse des surfaces occlusales des dents arrachées témoigne d'une plus grande abrasion comparativement à celles de nos contemporains. On peut en conclure que les aliments au XVIIIe siècle étaient plus durs qu'aujourd'hui.

Le 25 mai 1706, marque l'événement le plus significatif dans l'histoire de la médecine de la Russie : ce jour-là Pierre 1er ordonne au boyard Ivan Alekseevicha Mucine-Pouchkine d'organiser l'hôpital pour soigner les malades, de mettre Nikolas Bidloo à sa tête, d'inviter 50 personnes étrangères et russes et de leur enseigner les sciences et la médecine. Le premier établissement médical d'État est fondé ; il est à présent le principal hôpital militaire qui porte le nom de l'académicien N. N. Burdenko. Pierre a rencontré Nicolas Bidloo en Hollande, à l'université de Leyde, il devient son médecin personnel et l'accompagnera durant ses voyages tant à l'étranger qu'en Russie. Pierre apprécie pour ses connaissances ce chirurgien renommé de son époque et il apprend beaucoup de lui et en particulier l'art dentaire.

Pierre le Grand décide de mettre en oeuvre l'hôpital russe, qui sera aussi la première école de médecine en Russie. Il est remarquable qu'en accomplissant une haute mission historique, l'Hôpital Principal soit devenu, non seulement le premier-né de la médecine nationale, mais aussi le berceau des sciences. On peut citer plusieurs exemples des apports considérables des collaborateurs de l'hôpital au développement de la médecine. Par exemple, en 1710 le directeur Nikolas Bidloo écrit le premier manuel de médecine, *Instructio de Chirurgia in Theatro Anatomico Studiosis*, (Instruction pour ceux qui étudient la chirurgie au théâtre anatomique) (Fig. 7). Le livre de Bidloo complétait les connaissances que les élèves recevaient au théâtre anatomique, au musée anatomique, au jardin botanique, au potager des plantes et des herbes médicinales de l'hôpital, ainsi que pendant leur service au régiment en qualité d'adjuvats (aides d'anatomie ou de chirurgie). Le livre, écrit en latin, comprend 4 parties divisées en 129 chapitres et 8 index. Les titres de certains paragraphes donnent une idée du contenu scientifique et pratique du livre : « Les opérations des extrémités », « L'amputation de l'avant-bras », « Les opérations et le bandage des fractures du corps », « Le bandage et la fixation des os disloqués ». Plusieurs paragraphes contiennent les recommandations de traitement des maladies dentaires. Ainsi, dans le paragraphe « La cautérisation », il y a des chapitres sur « La cautérisation de la bouche », « La cautérisation de la langue », « La cautérisation des amygdales », « La cautérisation des néoformations du visage et de ses parties (dans l'oreille, le nez, sur les lèvres, la gencive, la langue) ». Dans ce chapitre, l'auteur décrit les crevasses de la lèvre qui apparaissent quand il fait froid et écrit que, bien que cette crevasse ne cause aucun inconvénient, elle est dangereuse car elle peut provoquer des néoformations. Il recommande de cautériser les crevasses avec un outil d'or chauffé. Le paragraphe sur « Les opérations » contient les chapitres suivants : « L'opération des maladies des lèvres », où l'auteur donne les recommandations du traitement des fissures faciales, « L'opération des gencives » où il décrit le traitement de l'épulis et l'ouverture

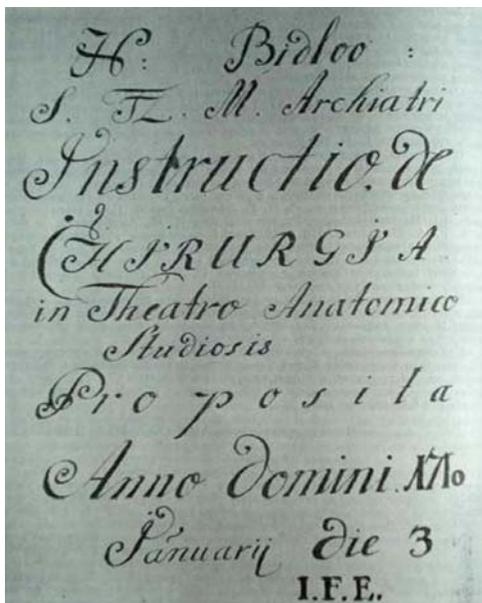


Fig. 7. La page de titre du livre de Bidloo

Fig. 8. Nikolas Bidloo, autoportrait (musée de l'Académie russe de la médecine militaire)



des fluxions parodontales, « L'opération des amygdales », « L'opération de la fracture du maxillaire inférieur », « La luxation du maxillaire inférieur ».

Le chapitre 58, « L'opération des dents » présente un grand intérêt et contient les points suivants :

- L'origine des dents (où sont mentionnés les délais de l'éruption)
- L'exfoliation dentaire
- La fonction des nerfs dentaires (avec la description des nerfs trijumeaux et faciaux)

Les fonctions des dents commencent par cette phrase : « La dernière partie de la tête est l'os comprenant les parties diverses, une partie comprend les dents ».

Selon N. Bidloo, les dents ont trois fonctions :

1. Fractionner les aliments, pour nourrir notre corps
2. Servir pour parler
3. Servir la forme humaine et la beauté. L'auteur souligne que la perte des dents rend les gens laids.

La différenciation des dents avec leur nombre, les variantes de la disposition des racines, et de plus le pronostic de l'arrachement de chaque dent.

La liste des maladies dentaires contient 14 points : Odontalgie - Pourrissement - Grincement - Carie - Instabilité - Vers - Perforation au milieu de la dent jusqu'à la racine - Élévation - Fragilité - Double rangée de dents - Dents acérées par fracture - Encombrement dentaire - Absence d'espace interdentaire - Malocclusions.

Le traitement de chaque maladie est cité dans le manuel, ainsi que la liste des instruments nécessaires :

Pour le nettoyage des dents : le scalpel de dents ou *pericharata*, le scalpel raclant.

Pour l'extraction : polycampo, ou pélican, ou *odontagra*, le pied-de-mouton, l'outil pour la mobilisation ou *Rhizagra*, l'alluchon, le bec de corbeau.

Le chapitre 68 attire l'intérêt sur « La prothèse du pa-

lais » où sont décrites les raisons et les conséquences de la perforation du palais dur, ainsi que les méthodes de traitement à l'aide de l'obturateur d'or ou d'argent doré.

Les premiers médecins qui ont reçu leur formation en Russie sont sortis de l'école médicale de l'hôpital en mai 1712. Les quatre premiers promus, Stepan Blazhenev, Ivan Beljaev, Egor Zhukov, Ivan Orlov, ayant obtenu le grade de médecin, ont commencé leur service à la flotte Baltique. La meilleure preuve de la qualité de la formation des médecins à l'école médicale de l'hôpital se trouve dans la lettre de Nikolas Bidloo (Fig. 8) adressée à Pierre Ier : « Je n'ai pas honte de recommander les meilleurs étudiants, car ils connaissent beaucoup de maladies du corps humain et réussissent à les guérir »². Le rôle historique de N. Bidloo est sans prix : en réunissant la thérapeutique et l'enseignement, il a instauré les bases de la médecine clinique dans son acception moderne. Concernant le rôle de l'hôpital et son enseignement, assurant également la formation des médecins pour l'armée, il a été unique en Russie pendant 26 ans soulignant par là même son extrême importance à cette époque.

Pour conclure on peut dire que Pierre le Grand et ses adeptes, tels que Nicolas Bidloo ont ouvert une ère nouvelle tant dans le développement de la médecine que de l'art dentaire en Russie.

Références

1. Труды и дни Князя Александра Даниловича Меншикова: Повседневные записки делам кн. А.Д. Меншикова 1716-1720, 1726-1727 гг. / Публикация С.Р. Долговой и Т.А. Лаптевой. Москва, Российский фонд культуры 2004
2. Бидлоо Н. Наставление для изучающих хирургию в анатомическом театре /Составлено в 1717 г.; Под ред. член-корр. АМН СССР М.В. Даниленко, Москва, Медицина, 1979.
3. Пашков К.А., Белолопоткова А.В. «Учебно-методическое пособие к семинарским занятиям по истории медицины» для студентов и преподавателей стоматологического факультета. Москва, Вече, 2004.
4. Сорокина Т.С. Учебник «История медицины». Москва, Академия, 2004.
5. Чистяков А.С. История Петра Великого. Москва, Буклет, 1992